

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[330. Londres, Mercredi 25 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPour le premier de mai, [...]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
365/56-57

Information générales

LangueFrançais

Cote877-878-879, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription333. Paris, dimanche 29 mars 1840

10 heures

Pour le 1er de mai. Melbourne, Landsdowne, Clarendon, Palmerston, Normanby, John Russell, Minto, Holland, lord Leveson, Hill, Huxbridge, Albermarle, Erroll s il est comme je crois grand maitre de la cour (Lord Stewart), le Duc de Somerset, Sutherland, Anglesea, Devonshire, s'il y est, mais je ne crois pas. Ellice non, il n'y a pas de raison, c'est un dîner d'étiquette, et puis les chefs de mission. Laissez moi penser encore au dîner Tory. Votre discription de l'ancien Musique est excellente. En général vous excellez dans la description. Mais que vous êtes faible de vous laisser entraîner à de parails ennuis! Au reste je me souviens que dans le temps de mon innocence, la 2^{ème} année de mon sejour en Angleterre, j'y ai été une fois, en jurant, par trop tard, qu'on ne m'y prendrait plus, car il faut avoir vu ces choses nationales une fois. C'est comme je vous conseillerais d'aller au diner de Pâques à la Cité, si vous n'avez pas des raisons politiques de vous abstenir. J'ai été voir hier mes pauvres et puis Madame de Talleyrand. J'y ai trouvé le Duc de Broglie. Décidément nous n'avons pas de goût l'un pour l'autre. Il ne me regarde pas, et moi je lui trouve l'air si dédaigneux, si satisfait et si gauche, ou du moins si disgracieux, et puis cet air de moquerie insolente que je déteste. J'ai parlé avec une grande admiration du discours de Berryer, j'espérais qu'il me dirait ce qu'il a dit à Granville et je préparais ma réplique ; il n'a rien dit, il ne m'a absolument pas adressé la parole ni directement ni indirectement. Restée seule, avec Mad. de Talleyrand elle m'a dit qu'elle venait de chez Madame qui était consternée, accablée, elle disait, " le Roi est étonnant tant de courages, tant de résignation dans une situation si terrible. " Voilà le dire de Madame.

Le duc d'Orléans a la grippe. Son voyage est toujours à l'ordre du jour mais pas absolument fixé. La noce Nemours aura lieu le 23 avril. J'ai reçu hier une lettre de Pahlen du 17. Il quittait Pétersbourg le lendemain 18, il sera ici le 10 avril sûrement. Maintenant Je me réjouis tout de bon. A propos, il me dit que Lady Palmerston mande à Lady Clauricarde que je serai à Londres en avril, il se désolé de ne plus me trouver ici. J'ai dîné seule, et le soir j'ai vu Mad de Contades, Mad. de Courval, Brignoles, d'Haubersaert, la Redorte. Celui-ci a un air bien triste ; de quoi ? On sortait de chez M. Thiers, un salon bien rempli ; il a pris les Samedi comme les Mardi.

Midi. Je reviens à vous après ma toilette. M. Royer Collard a voté pour Thiers avec ostentation et parlait tout à fait dans le sens de le soutenir, c'est de Mad. de Talleyrand que je le sais. A propos quelqu'un qui est de l'avis de M. de Broglie sur Berryer a dit de lui, c'est Talma et Rubini, mais ce n'est ni Corneille ni Rossini. Et

bien à la bonne heure mais comme on applaudit Rubini ! Ce qui est très vrai, c'est que ses discours perdent à être lus.

On dit que M. de Ste Aulaire est sûr de conserver son poste de Vienne. M. de Barante est-il aussi sûr de Petersbourg ? Dites-moi des nouvelles de là.

Lundi le 30, 10 heures□

Ma matinée hier s'est écoulée en visites insignifiantes. Je suis rentrée à 5 h pour recevoir comme d'habitude le prince Paul ; mais il n'est pas venu. Je crois qu'il est mort. J'ai dîné seule et puis j'ai été en Sardaigne. Je n'ai pas grand chose à vous conter. Lord Granville avait été la cour, a dit que le Roi avait l'air assez content. Appony en venait aussi disant que le Roi avait l'air bien grognon. Arrangez cela.

Médem a enfin reçu de Pétersbourg une lettre qui lui annonce sa nomination. Il n'a pas assez de tenue dans cette circonstance, car il dit après beaucoup d'autres choses, qu'il avait refusé le poste de Londres ! On peut bien se fâcher, mais il ne faut pas mentir. Au reste il se défâchera aussi, et il faudra bien qu'il aille. Je trouve au fond que Médem avait besoin d'une petite leçon de modestie, il était trop arrogant. Au surplus il passera encore quelques mois à Paris parce que Kisselef va d'abord à Pétersbourg. Je viens de parcourir les journaux dans la séance du 27 aux Communes je lis de très bonnes paroles de Lord Palmerston sur la Russie. John Russell, un peu, sur la France. Au total il est évident que vous n'avez pas Lord Palmerston.

J'oublie, et je vous demande pardon de cet oubli mille fois, que j'ai été hier chez votre mère. Mais je l'ai peu vue ou plutôt nous avons peu causé ensemble ; il y avait M. Priscatory ; je lui ai parlé des discussions de la semaine passée. Il m'a assez plus il était moins arrogant dans ses paroles que dans son air.

Votre mère a bonne mine et l'air toujours si serein et si doux ! j'aime extrêmement l'expression de sa physionomie. Vos enfants se portent à merveille. Il y avait bal chez eux, et ils faisaient. bien du tapage, mais cela m'a fait plaisir ! M. de Rémusat s'est trouvé hier au soir fort longtemps auprès de moi. Je trouve qu'il ressemble en colossal à Bulwer. Il n'est pas beau.

1 h 1/2□

Génie m'a fait une longue visite, il ne comprend pas, et je comprends encore moins, pourquoi je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Votre mère a la sienne, il venait de chez elle. Savez-vous qu'il y a de mauvaises nouvelles d'Afrique ? On ne les dit pas, mais vous avez perdu du monde du côté d'Oran.

Il faut donc que je ferme cette lettre seule et sans vous remercier de la votre, cela me choque. Adieu. Adieu. Mille fois.

2 heures□

La voilà. Vos gens pêchent par trop de prudence. Mon ami le petit, ayant rencontré à ma porte mon ami e gros demande à celui-ci s'il m'apportait une lettre, à quoi il répond quelque chose comme "Dieu m'en préserve" et il passe. Le petit est resté long temps espérant toujours qu'il viendrait quelque chose. Le gros attendait toujours que le petit s'en aille. Et voilà ! merci mille fois, oui je viendrai en juin. S'il est question de retards pour ma nièce je viens plus tôt c'est-à-dire le 1er, si elle est attendue dans les premiers 10 jours, je reste et je ne pars que vers la fin. Voilà mon projet.

Je n'ai lu votre lettre que très rapidement encore, je vais bien la relire Adieu. Adieu.

Où en êtes vous avec Brünnow ? Lord Holland se moque de lui dans une lettre à Granville. Toutes les lettres parlent de vous avec enthousiasme. Je me crois toujours obligée après vous avoir dit cela d'ajouter, restez ce que vous êtes. J'ai rencontré dans le monde des gens de beaucoup d'esprit qui oublièrent cela. Mais moi j'oublie que vous ne ressemblez à personne. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 333. Paris, Dimanche 29 mars 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/210>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur333

Date précise de la lettreDimanche 29 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citées

- Appony, comte
- Boigne, Comtesse de
- Bonicel, Élisabeth-Sophie (1765-1848)
- Brünnow, baron
- Clanricarde, lady
- Génie, Alphonse
- Granville, lord
- Palmerston, lord
- Rémusat, Charles de
- Thiers, Adolphe

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024